alpMedia Newsletter N° 7/2020

CIPRA VIVRE DANS LES ALPES

Développer le patrimoine culinaire des Alpes

Gastronomie, cours et séminaires : le Culinarium Alpinum sensibilise au rôle du patrimoine culinaire alpin. (c) Culinarium Alpinum

Le « Culinarium Alpinum » qui a ouvert ses portes à l'automne 2020 à Stans/CH est le premier centre de compétence alpin pour la culture culinaire régionale. Il montre comment la coopération entre différents acteurs permet de promouvoir et développer le patrimoine alimentaire alpin.

Crème au sbrinz et fenouil pané ou risotto Loto tessinois au potiron : les produits du terroir de la Suisse centrale sont au menu de l'ancien couvent des capucins de Stans. Le centre propose également des cours, par exemple sur les traditions charcutières ou les différentes facettes de l'herboristerie à travers les Alpes. Parallèlement aux connaissances sur le patrimoine culinaire, on y apprend aussi à faire les choses soi-même. L'initiateur du Culinarium Alpinum est Dominik Flammer, auteur d'un livre intitulé « Le patrimoine culinaire des Alpes ». Selon lui, une offre culinaire régionale crédible a un énorme potentiel pour le tourisme de destination : « Nous ne pouvons générer une valeur ajoutée pour l'agriculture, la restauration, l'hôtellerie et l'ensemble du secteur touristique que si tous les partenaires de la filière culinaire coopèrent. » Dans la Safiental/CH, l'hôtel Alpenblick, futur espace d'expérimentation pour la culture alimentaire alpine, s'engage dans la même voie. Il accueillera prochainement un « foodLab » alpin, centre de recherche sur les produits du terroir, ainsi qu'un atelier de fabrication où les produits des agriculteurs·trices du territoire pourront être transformés, emballés et stockés.

Le patrimoine alimentaire alpin résiste aux crises

La production de produits régionaux de qualité n'est pas une fin en soi, la crise du coronavirus nous l'a rappelé. « En cas de bouleversements majeurs comme par exemple une pandémie, la production d'aliments industriels n'est pas garantie », déclare Cassiano Luminati, qui a dirigé de 2016 à 2019 le projet AlpFoodWay. « Cela montre aussi la résilience de l'espace alpin. » Dans le cadre du projet AlpFoodway, 14 organisations partenaires de six pays alpin ont documenté sur une carte interactive en ligne 150 pratiques culinaires de toutes les Alpes, de l'élevage de la truite Marmorata dans la vallée de la Soča en Slovénie à la culture de la châtaigne dans la vallée de la Valsugana en Italie. Elles ont formulé une vision et une charte pour la préservation du patrimoine alimentaire alpin. « Nous ne parlons pas ici d'un musée alpin, mais de la jeune génération qui vit et travaille dans les Alpes. » Les enjeux vont plus loin que le patrimoine alimentaire d'une vallée ou d'une région, complète Cassiano Luminati. « Il s'agit des valeurs que nous partageons dans toutes les Alpes. » Après la clôture du projet AlpFoodWay, l'objectif est maintenant l'inscription du patrimoine alimentaire alpin sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Pour Cassiano Luminati, figurer sur une liste comme celle-ci serait un bon point de départ pour les décideurs politiques et pour des communautés qui doivent être préservées et renouvelées.

Sources et informations complémentaires :

https://punkt4.info/die-ausgaben/details/news/culinarium-alpinum-nimmt-betrieb-auf/punkt4-edition-name/zukunft-wirtschaft/punkt4-edition-section/17559/punkt4-date/19-08-2020.html (de), www.htr.ch/story/tenna-plant-ein-berghotel-fuer-kulinarische-und-kuenstlerische-innovationen-24652.html (de), alpfoodway.eu/home/french

L'entretien avec Cassiano Luminati à écouter dans les podcasts de la CIPRA :

CIPRA International · «It is about the values we share across the Alps.» Cassiano Luminati about Alpine cuisine

Point de vue : Un plaidoyer pour des villes plus colorées

Magdalena Holzer, responsable de projets à CIPRA International (c) Caroline Begle, CIPRA International

Le coronavirus a mis en évidence l'importance des espaces récréatifs de proximité pour notre bien-être. Plus de 70 % de la population alpine vit dans des villes. Pour Magdalena Holzer, responsable de projets à CIPRA International, le potentiel d'action est particulièrement important dans les espaces urbains.

La végétation doit reprendre ses droits dans les villes : sur les façades, sur les toits, dans les jardins privés, pour le plaisir des yeux et pour le climat. Des mesures telles que la désartificialisation des sols asphaltés permettent de réduire les îlots de chaleur, de séquestrer plus de CO_2 et d'améliorer la qualité de vie. Certaines villes alpines ont déjà réalisé des avancées remarquables : on citera par exemple les Villes des Alpes de l'Année Chambéry et Annecy en France, qui ont lancé des opérations de renaturation des cours d'eau en territoire urbain, Belluno en Italie, qui a adhéré au Réseau européen des villes sans pesticides, ou Villach en Autriche, devenue « Ville comestible ». Ces exemples doivent faire école : la planification urbaine doit avoir le courage de laisser une place aux micro-espaces de nature sauvage.

Chaque habitant.e d'une ville devrait disposer d'au moins 50 m² d'espaces verts à proximité immédiate de son logement, entretenus sans pesticides et plantés d'espèces locales. Cela permettrait d'économiser des transports et du CO_2. Limiter les fauches et le désherbage réduit la charge de travail et favorise la biodiversité. La place ne manque pas : les centres commerciaux, par exemple, sont souvent peu attractifs et dominés par la grisaille. On l'a constaté encore plus pendant le confinement : ils n'attiraient personne. Des progrès sont aussi possibles dans la conception et la gestion des espaces de stationnement. La qualité de vie et de l'habitat se joue aussi en dehors des logements et a un impact sur le bien-être de l'ensemble de la commune. Quel soulagement pour nos poumons, pas seulement en période de Covid-19 ! Dans les villes, la planification de surfaces urbaines vertes et peu artificialisées offre encore d'énormes potentiels.

Des îlots en fleurs en milieu urbain forment des relais qui relient les biotopes entre eux et jouent un rôle important pour la connectivité écologique. Ils aident les abeilles et autres pollinisateurs à assurer leur rôle fondamental pour la végétation. Chacun de ces biotopes-relais est une opportunité d'en apprendre plus sur le fonctionnement de la nature, et s'intègre dans un réseau qui nous aide à maîtriser la crise climatique. Les territoires dotés d'une riche biodiversité sont incontestablement plus résilients. La nature est de notre côté, si nous lui laissons suffisamment d'espace.

Le « Netzwerkstatt Alpen » ouvre ses portes

Le bâtiment fraîchement rénové à Schaan/LI est le nouveau siège de CIPRA International, et un centre dédié à l'engagement durable. (c) Caroline Begle, CIPRA International

Un centre de compétences international au Liechtenstein renforce l'idée du développement durable dans les Alpes : avec le « Netzwerkstatt Alpen » (Atelier Réseau Alpes), la CIPRA a concrétisé cette vision.

Début septembre, déjà, les cartons de déménagement avaient commencé à s'empiler dans le bâtiment centenaire fraîchement rénové de la Kirchstrasse 5 à Schaan/LI. Outre CIPRA International, le bâtiment abrite aussi la LGU (Société liechtensteinoise pour la protection de l'environnement) et la VLGST (Association liechtensteinoise des fondations d'utilité publique et trusts). Deux bureaux sont encore à louer. Sous les toits, la salle Peter Kaiser peut également être louée pour des séminaires ou des événements. « Notre vision d'un lieu concret pour le travail en réseau et la coopération internationale au service de la protection de l'environnement et des Alpes est enfin devenu réalité », souligne Caroline Begle, responsable de projets de CIPRA International. Le « Netzwerkstatt Alpen » sera un lieu de travail, de rencontres et d'échanges.

Une réhabilitation écoresponsable

Après le premier coup de pelle en mai 2019, on s'est vite rendu compte que le bâtiment était en plus mauvais état que prévu. Il a aussi fallu respecter les règles très strictes en matière de protection contre les incendies et de

protection sismique ainsi que d'accès aux personnes en situation de handicap. Alors qu'il ne s'agissait au départ que de sauvegarder la valeur du bâtiment, l'objet a dû être complètement réhabilité. De nombreux éléments ont dû être remplacés ou faire l'objet d'une restauration longue et coûteuse. On a également veillé à ce que les travaux s'inscrivent dans une démarche écoresponsable : nouvelles fenêtres en bois, tuiles plates, raccordement au chauffage urbain, parquets en bois massif certifié FSC ou peintures écologiques, pour ne citer que quelques exemples. L'ancienne « Villa Kassensepp » connaît aujourd'hui une nouvelle jeunesse. Le « Netzwerkstatt Alpen » laisse aussi une place à la nature. Le jardin est planté d'espèces végétales indigènes et nectarifères, et un tilleul à grandes feuilles apporte de l'ombre. L'arbre a été planté par la fondation slovaque « Tree of peace » en souvenir des crimes commis pendant la Première Guerre mondiale, et symbolise la compréhension entre les peuples, si importante aujourd'hui.

Une vie de chercheur au service de la biodiversité

Einhard Bezzel a été récompensé pour ses mérites exceptionnels dans le domaine de la recherche sur l'avifaune alpine. (c) Fünfstück H.-J.

Le célèbre ornithologue Einhard Bezzel a reçu début octobre 2020 le Prix alpin allemand pour ses recherches sur le déclin de l'avifaune alpine.

Le Prix alpin allemand attribué par CIPRA Allemagne en concertation avec ses organisations membres récompense des personnalités engagées dans le développement durable de l'Arc alpin. Le lauréat de la septième édition 2020 est Einhard Bezzel, directeur pendant de longues années du centre ornithologique de Garmisch-Partenkirchen/D, et auteur de nombreux ouvrages ornithologiques. La collecte de données lancée à son initiative et poursuivie jusqu'à ce jour permet de protéger de nombreuses espèces avicoles alpines telles que l'aigle royal. Son travail a aidé à mieux comprendre le déclin de l'avifaune des Alpes. Il a également posé les jalons d'un référendum sur la défense de la biodiversité lancé en Bavière/D, qui a remporté un immense succès et conduit à l'adoption en 2019 d'une loi sur la protection de la biodiversité. Einhard Bezzel a publié plus de 500 articles scientifiques ainsi que de nombreux livres sur les oiseaux, et s'est engagé dans des organisations et revues spécialisées.

Le professeur de biologie, chimie, géographie et sciences sociales de formation a été proposé pour le Prix allemand alpin par la Ligue bavaroise pour la protection des oiseaux (LBV). Le prix lui a été remis dans le cadre d'un colloque scientifique à Ohlstadt/D. Dans son éloge du lauréat, Norbert Schäffer, président de la LBV, a rendu hommage à l'immense œuvre d'Einhard Bezzel, qui a joué un rôle majeur dans l'émergence de l'ornithologie moderne en Bavière et a contribué à rendre l'ornithologie populaire.

Sources et informations complémentaires :

www.cipra.org/de/news/alpenpreis-an-einhard-bezzel (de)

Les Alpes font école

Le « modèle d'école alpine » sensibilise la jeunesse aux valeurs naturelles et culturelles des Alpes. (c) CIPRA Slovénie

Comment intégrer plus fortement le changement climatique dans les Alpes dans l'enseignement scolaire ? Le « modèle d'école alpine » propose à cet effet une boîte à outils variée et interdisciplinaire.

Dans le cadre du projet « Skupaj za Alpe » (Ensemble pour les Alpes), CIPRA Slovénie organise fin octobre 2020 un séminaire intitulé « Alpska šola v Sloveniji » (École alpine en Slovénie). Les enseignant·e·s pourront y découvrir les méthodes et le matériel développés dans le cadre du projet YourAlps pour le « modèle d'école alpine » (ASM). « Nous présentons aux enseignants de nouvelles méthodes interdisciplinaires d'enseignement sur, avec et dans les montagnes », explique Matej Ogrin, président de

CIPRA Slovénie. Cette démarche renforce aussi à long terme le lien personnel des enseignant·e·s avec la diversité des paysages de montagnes.

En coopération avec le Parc national du Triglav, CIPRA Slovénie a organisé cette année de nombreux événements destinés à sensibiliser les jeunes aux thématiques du changement climatique, de la biodiversité et du développement durable, en se basant sur les méthodes de l'ASM. Elle a notamment réalisé une exposition interactive sur la Convention alpine, et mis en place un échange de bonnes pratiques avec le Parc national des Hohe Tauern/A.

Sources et informations complémentaires :

www.cipra.org/sl/prireditve/skupaj-za-alpe-seminar-za-ucitelje (sl), www.tnp.si/sl/javni-zavod/obvestila/prilagajanje-na-podnebne-spremembe-osrednja-tematika-skupnosti-sol-v-letu-2020/ (sl), www.cipra.org/sl/novice/napoved-seminar-za-ucitelje-alpska-sola-v-sloveniji (sl), www.ouralps.org/fr/alpine-school-model-modele-ecole-alpine

---

Protection du climat : penser global, agir local

Première rencontre du projet « Pactes verts pour les communes » : le projet soutient entre autres la mise en place d'équipes locales dédiées à la protection du climat. (c) Orlando Berger

Le nouveau projet « Pactes verts pour les communes » vise à renforcer la protection du climat à l'échelon local et territorial. Dans les communes pilotes du projet, la population réalisera elle-même des projets climatiques.

Habitat, mobilité, travail : alors que certaines collectivités ont déjà réalisé des progrès notables en matière de protection du climat, d'autres n'en sont qu'à leurs débuts. Pour avancer, les communes ont besoin d'approches bien définies, ainsi que d'une évaluation des domaines dans lesquels des actions sont nécessaires. À l'aide d'un « radar de la protection du climat », les participant·e·s du projet « Pactes verts pour les communes » analysent la situation actuelle dans leur commune. Sur la base de ces résultats, ils développent, dans le cadre d'une démarche collective, un plan d'action avec des projets concrets de mise en œuvre. Les idées de projets sont développées par les participant·e·s eux·elles-mêmes.

« Les mesures politiques doivent être ancrées dès le départ dans la population : les mesures proposées sont mieux acceptées lorsqu'elles sont définies dans le cadre d'une démarche ascendante (bottom-up) », déclare Christina Thanner, responsable du projet chez CIPRA International. Il faut montrer en même temps aux gens comment ils peuvent s'engager pour le climat dans leur commune. « Nous voulons motiver les habitantes et les habitants à intégrer l'action climatique dans leur vie quotidienne. »

Le projet est réalisé par SPES Autriche en coopération avec SPES Allemagne, l'Alliance pour le climat Autriche et CIPRA International et est financé par Erasmus +.

Des jeunes découvrent les métiers de montagne

Visite sur la cueillette et la transformation de plantes alpines © CIPRA France

Les métiers en montagne sont contraints par l'altitude et le climat. Un séjour a permis à 10 jeunes de découvrir certains de ces métiers dans le massif du Queyras/F frontalier du Mont-Viso/I.

Les Alpes françaises connaissent un vieillissement de la population tandis que certains jeunes souhaiteraient pouvoir s'installer ou rester en territoires de montagne. Le projet AJITeR pour « faciliter l'accueil des jeunes adultes et de leurs initiatives en territoires ruraux » vise à accompagner d'une part des jeunes désireux de s'installer en montagne et d'autre part des collectivités locales œuvrant pour faciliter l'accueil de ces jeunes.

Dans le cadre de ce projet financé par le Réseau Rural National et le FEADER, CIPRA France et Educ'Alpes ont organisé un séjour intitulé AJITour permettant à dix jeunes de rencontrer des professionnels du Queyras du 24 au 28 août 2020 : accompagnateur en montagne, gardienne de refuge, bergère, agent de collectivité locale, artisan, etc. « À l'issue de cette semaine, les jeunes ont témoigné de leur motivation et de leur envie de s'installer en montagne et ont interpellé des professionnels réunis lors de la clôture de l'AJITour sur la question de l'accès au logement en montagne et de la prise en compte de l'environnement notamment. » relate Marc-Jérôme Hassid, directeur de CIPRA France.

Les résultats de l'AJITour ainsi que d'autres dispositifs d'accompagnement de jeunes seront présentés au cours de l'intermezzo Semaine alpine du 9 au 11 décembre 2020 à Nice. Une vidéo est en cours de réalisation.

Sources et informations complémentaires :

https://www.ajiter.fr, Communiqué : https://www.cipra.org/fr/communiques/des-jeunes-a-la-decouverte-des-metiers-et-des-conditions-de-vie-en-montagne/

Le procès sur les pesticides est ouvert

Début du procès à Bolzano : pour l'Institut de l'environnement de Munich, les attaques en justice sont une atteinte à la liberté d'expression. (c) Jörg Farys, Umweltinstitut

Les critiques envers les pesticides ne sont pas les bienvenues : un conseiller provincial du Tyrol du Sud/Haut-Adige a attaqué en diffamation, avec plus de 1300 agriculteurs, des personnes qui avaient critiqué les pesticides.

L'institut de l'environnement de Munich avait mené en 2017 une campagne provocatrice pour dénoncer l'utilisation massive de pesticides dans les champs de pommiers du Tyrol du Sud/I. La petite ville de Mals a quant à elle attiré l'attention de l'opinion internationale pour avoir voulu interdire complètement l'utilisation de pesticides sur son territoire, après avoir organisé une consultation populaire. L'auteur Alexander Schiebel raconte cette histoire dans son livre « Le miracle de Mals ». Il y critique vivement l'économie fruitière et l'usage de produits toxiques. Arnold Schuler, conseiller provincial en charge de l'agriculture, s'est associé à plus de 1300 agriculteurs·trices pour porter plainte contre l'auteur, ainsi que contre des représentants de la maison d'édition Oekom et de l'Institut de l'environnement. Selon eux, ces critiques diffament l'agriculture du Tyrol du Sud et lui nuisent.

Une plainte lourde de conséquences

Le Tyrol du Sud produit près de 10 % des pommes récoltées dans l'Union Européenne, grâce à l'agriculture intensive et à l'utilisation de pesticides. Or, les pesticides contaminent également les terrains environnants, et le vent les disperse même au-delà des frontières. En Suisse par exemple, dans le Val Müstair, où une étude réalisée en 2020 par le canton des Grisons a mis en évidence leur présence jusqu'à 14 km de la frontière italienne. Ou sur des aires de jeux pour enfants, comme l'a confirmé une étude réalisée en 2017 à la demande de CIPRA Tyrol du Sud. Pour Andreas Riedl, directeur de CIPRA Tyrol du Sud, la démarche du conseiller provincial n'est pas compréhensible. « Ce qui est vraiment néfaste pour l'image de l'économie fruitière du Tyrol du Sud, c'est la réaction totalement disproportionnée du conseiller et des agriculteurs qui ont déposé la plainte. L'objectif devrait être de développer l'agriculture et de la rendre plus durable, au lieu de se perdre dans des litiges personnels. »

Plus de 200 000 personnes et une centaine d'organisations environnementales, sociales et de protection des consommateurs se sont solidarisés avec les accusés. Peu avant le début du procès, le conseiller Andreas Schuler a annoncé qu'il retirait sa plainte. L'audience a malgré tout débuté à la mi-septembre à Bolzano/I, les autres plaignants n'ayant pas abandonné leurs poursuites. Le ministère public a ordonné dans la foulée la saisie des cahiers d'exploitation des agriculteurs·trices impliqué·e·s. Ces cahiers contiennent les quantités exactes de pesticides répandues dans leurs champs. Devant le refus des accusés de tenir secrètes ces données sensibles, le conseiller provincial vient de revenir sur son intention de retirer sa plainte.

Sources et informations complémentaires :

www.zdf.de/politik/frontal-21/pestizid-streit-um-aepfel-in-suedtirol-100.html#xtor=CS5-91 (de), www.suedtirolnews.it/politik/strafprozess-wegen-kritik-an-pestiziden-in-suedtirol(de), www.tageszeitung.it/2020/09/14/schuler-zieht-klage-zurueck/ (de), www.salto.bz/de/article/30092020/unmoralisches-angebot (de), www.oekom.de/beitrag/pestizidprozess-landesrat-schuler-muss-angriff-auf-die-meinungsfreiheit-endlich-beenden-149?p=1 (de), www.vglobale.it/2020/09/15/il-processo-a-bolzano-di-chi-critica-luso-di-pesticidi/ (it), www.slowfood.it/pesticidi-in-alto-adige-slow-food-esprime-solidarieta-con-attivisti-querelati/ (it)

La Suisse rejette la loi sur la chasse

Protéger les moutons par des tirs préventifs : une majorité de Suisses se sont prononcés contre la modification de la loi sur la chasse. (c) Marion Ebster, CIPRA International

Les villes et les montagnes divisées sur la question du loup en Suisse : la révision de la loi sur la chasse qui aurait permis de pratiquer des tirs préventifs sur l'animal a été rejetée par la population.

51,9 % des Suisses ont rejeté fin septembre 2020 une loi sur la chasse qui aurait permis aux cantons d'autoriser les tirs préventifs des loups avant même que ceux-ci n'aient causé de dommages aux moutons. Les régions de montagne de Suisse centrale se sont prononcées en majorité pour la révision de la loi sur la chasse, tandis que le Plateau et les cantons très peuplés de Suisse occidentale l'ont rejetée. Les organisations environnementales s'étaient opposées à la nouvelle loi, l'accusant de menacer la protection des espèces et arguant que les nouvelles compétences déléguées aux cantons engendreraient une grande confusion sur le niveau de protection d'espèces animales menacées. Elles veulent désormais déposer le plus vite possible une initiative parlementaire pour obtenir une « révision équilibrée de la loi sur la chasse », afin notamment de protéger des espèces menacées telles que le lièvre brun, le tétras-lyre, le lagopède alpin ou la bécasse des bois. Leur position sur le loup : il faut « réguler le loup de façon mesurée lorsque c'est nécessaire, en maintenant les populations et les meutes, et en tenant compte des besoins humains. » Le retour du loup fait également débat dans le Tyrol, où 140 moutons ont été prédatés par les loups pendant l'été 2020. Le Land autrichien veut aujourd'hui déposer un recours devant l'Union européenne pour demander l'affaiblissement du statut de protection du loup. Il souhaite pouvoir abattre les loups dits « problématiques ». C'est également ce que demande l'Arge Alp (Communauté de travail des Régions alpines, qui réunit 10 régions et provinces allemandes, autrichiennes, italiennes et suisses) à la Commission européenne, mais sans l'accord des cantons suisses, qui se sont abstenus sur cette question après le rejet de la loi sur la chasse.

Échange d'expériences à l'échelle alpine

Le retour dans les Alpes d'animaux sauvages quasiment éradiqués tels que le bouquetin ou le loup est un succès pour la protection des espèces, déclare Barbara Wülser, codirectrice de la CIPRA et membre du Groupe de travail Grands carnivores, ongulés sauvages et société de la Convention alpine (WISO). « Les loups franchissent les frontières. Les pays alpins doivent donc relever ensemble les défis que cela entraîne, aussi bien en matière de protection des espèces que de protection des troupeaux, et mutualiser leurs connaissances dans ce domaine. » Dans le cadre d'un projet en cours, la CIPRA réalise des dizaines d'entretiens dans tous les pays alpins avec des personnes issues d'horizons divers, de l'économie alpestre aux milieux de la chasse, qui disposent d'une longue expérience en matière de cohabitation avec les grands prédateurs. Ces consultations permettront de formuler des recommandations d'action, et de renforcer le transfert de connaissances à l'échelle alpine.

Sources et informations complémentaires :

www.srf.ch/news/abstimmung-27-september-2020/jagdgesetz/umgang-mit-dem-wolf-das-stimmvolk-schiesst-das-jagdgesetz-ab (de), www.nzz.ch/schweiz/ein-wolfsgraben-zieht-sich-durch-die-schweiz-ld.1578795?mktcid=smsh&mktcval=OS%20Share%20Hub (de), www.srf.ch/news/abstimmung-27-september-2020/jagdgesetz/auf-einen-blick-das-neue-jagdgesetz-in-kuerze (de), www.pronatura.ch/fr/le-peuple-suisse-renforce-la-protection-des-animaux-sauvages, www.republik.ch/2020/09/05/im-wolfspelz (de), tirol.orf.at/stories/3067300/ (de) salzburg.orf.at/stories/3069285/ (de), www.rts.ch/info/suisse/11633604-la-revision-de-la-loi-sur-la-chasse-refusee-du-bout-des-levres.html

---

Penser la mobilité autrement

Services et commerces de proximité : la recette gagnante de la commune de Göfis/A pour dynamiser son cœur de village. (c) VCÖ

Pour une mobilité écologique, efficiente et abordable : l'édition 2020 du Prix de la mobilité VCÖ récompense des projets qui repensent nos modes de déplacement. Cette année, la lauréate du prix principal est une petite commune alpine située à l'extrémité ouest de l'Autriche.

Dans le cadre de la Semaine européenne de la mobilité, le VCÖ (Club transport & environnement autrichien), a attribué 13 prix à des projets de mobilité innovants. La devise du prix était cette année « Mettre les transports sur le cap du climat ». Malgré la pandémie de Covid-19, 385 projets ont été soumis, de la dynamisation d'un cœur de village à une nouvelle génération de trains longue distance ou à la requalification en temps de travail effectif des heures passées à travailler dans les transports publics.

Le prix principal a été décerné à la commune autrichienne de Göfis pour son projet « Adieu le parking, bonjour la convivialité ! ». La municipalité a racheté la quasi-totalité des bâtiments du centre du village, ce qui lui a permis d'installer plusieurs commerces et services : une boulangerie, un salon de coiffure, un café-bistrot, une bibliothèque publique et un repair-café. Le parking existant a été remplacé par une zone de rencontre et des espaces libres, qui contribuent à améliorer la qualité de vie et renforcent en même temps la communauté villageoise.

En bus, en train ou à vélo

En 2014, CIPRA International a décroché le Prix de la mobilité du VCÖ pour le projet « Alpstar ». Dans le territoire pilote de la Vallée du Rhin alpin, le projet s'est attaché à trouver des solutions pour inciter les pendulaires à aller travailler en bus, en train ou à vélo au lieu de se déplacer en voiture. Le constat rétrospectif de Jakob Dietachmair, responsable du projet : « Nous avons commencé il y a six ans à travailler sur le thème de la mobilité domicile-travail avec Alpstar. Depuis, la CIPRA a élargi ses connaissances, lancé des expérimentations et mis en place des réseaux pour renforcer la mobilité décarbonée dans les Alpes. »

Sources et informations complémentaires :

www.vcoe.at/mobilitaetspreis (de), www.mobilitaetswoche.at (de), mobilityweek.eu (en)

Pour une filière bois énergie durable

Production d'énergie : le bois n'est écologique que dans certaines conditions. (c) Pixabay

Se chauffer au bois n'est pas toujours bon pour l'environnement. Dans le Piémont/I, on s'efforce actuellement de rendre la filière plus soutenable, en relevant les défis du changement climatique et en renforçant la gestion forestière.

La demande en granulés bois a fortement augmenté ces dernières années en Italie, mais ce type de combustible est essentiellement importé de l'étranger. Par ailleurs, les appareils de chauffage vétustes ou de mauvaise qualité, notamment dans le secteur domestique, et la qualité souvent médiocre du bois de chauffage contribuent à rendre le chauffage au bois polluant. Le projet LENO2022 vise à faire du bois énergie un levier majeur du mix énergétique. Pour cela, il est important de disposer d'une filière de qualité pour la biomasse forestière, des forêts aux scieries, et de veiller à ce que les gens utilisent leurs appareils de chauffage correctement, explique Andrea Crocetta, coordinateur de Replant, une start-up spécialisée dans la promotion de la résilience énergétique, qui participe au projet. « Cela permet d'améliorer la qualité de l'air, mais aussi de renforcer l'économie dans des territoires de montagne couverts de forêts, qui ont des besoins de chaleur élevés. »

Le projet propose trois modèles d'intervention expérimentaux pour les territoires pilotes : des approches participatives pour la construction de nouvelles chaufferies à plaquettes forestières, des appareils de chauffage expérimentaux au sein de communautés énergétiques, et enfin une campagne d'information sur la bonne utilisation des appareils de chauffage au bois. LENO2022 est financé par la région du Piémont via le Programme de développement de l'espace rural, qui implique une grande partie des territoires de montagne piémontais. Les partenaires du projet sont des instituts de recherche, des entreprises forestières et des acteurs institutionnels locaux.

Sources et informations complémentaires :

www.legnoenergia.org (it), uncem.it/leno2022-dal-piemonte-il-modello-per-la-sostenibilita-della-filiera-bosco-legno-energia/ (it)

Oh...

Innovation suisse : le ski de fond sur des rails en plastique. (c) Selina Gasparin, Facebook

La hausse des températures liée au changement climatique ne menace pas seulement la nature, mais aussi le tourisme hivernal et les sports d'hiver. Qu'allons-nous faire de nos skis lorsqu'il n'y aura plus de neige ? Qu'est-ce qui attirera les touristes dans les montagnes ? Une solution serait d'imiter l'hiver, par exemple avec du plastique. On appelle ça de l'innovation : créer quelque chose de nouveau – ou reproduire l'ancien avec de nouveaux moyens ? L'idée révolutionnaire s'appelle « Glice ». La glace synthétique est déjà utilisée dans le hockey sur glace et le patinage, et en tant qu'attraction hivernale dans les centres commerciaux. En Suisse, l'association « Graubünden Ferien » (Vacances dans les Grisons) a testé une piste de fond artificielle avec la fondiste Selina Gasparin (voir cette vidéo Facebook). C'est la vision de l'avenir : le soleil brille, la sportive en combinaison bleu glacier progresse à longs pas glissés sur un rail synthétique blanc posé dans une prairie verte. Elle sourit, satisfaite, et pense aux multiples possibilités qu'offre le système, comme celle de s'entraîner en avant-saison et pendant l'été, ou d'ouvrir de nouveaux parcs de ski nordique.

L'idée pourrait certainement être reprise dans d'autres domaines : les fleurs en plastique fleurissent toute l'année, et les sapins en plastique ne perdent pas leurs aiguilles. Mais pourquoi les touristes devraient-ils alors venir dans les montagnes ? Les rails synthétiques peuvent être installés partout, y compris en plaine. Bien sûr, les Alpes ont un atout unique : un magnifique décor. Et si les couleurs ne conviennent pas, on pourra toujours le repeindre…

Source: www.travelnews.ch/destinationen/17016-graubuenden-ferien-testet-glice-als-schneeersatz.html (de)

Agenda

Atelier en ligne "Comment encourager un comportement de mobilité durable" - Projet SaMBA, 21.10.2020, Webinaire en ligne. En savoir plus...

Séminaire "Adapter la gestion de nos espaces naturels de montagne face au changement climatique" 12.11.-13.11.2020, Annecy/F. En savoir plus...

Le tourisme sportif de nature face à l'avenir – quels horizons entre changement climatique, revendications écologiques et gestion de crise ? 16.11.-17.11.2020, Online. En savoir plus...

Université de Propulsion rurale "Transition[s] des territoires ruraux et de montagne" 01.12.2020, Lieu et programme à venir. En savoir plus...

Semaine Alpine Intermezzo: Jeunesse & Climat, 09.12.-11.12.2020, Nice/F. En savoir plus...